Elizabeth C. MACKNIGHT, *Aristocratic Families in Republican France*

Manchester & New York, Manchester University Press, 2012, 252 p.

Jean Elisabeth Pedersen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12017>

DOI : [10.4000/clio.12017](https://doi.org/10.4000/clio.12017)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jean Elisabeth Pedersen, « Elizabeth C. MACKNIGHT, *Aristocratic Families in Republican France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12017>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Elizabeth C. MACKNIGHT, *Aristocratic Families in Republican France*

Manchester & New York, Manchester University Press, 2012, 252 p.

Jean Elisabeth Pedersen

RÉFÉRENCE

Elizabeth C. MACKNIGHT, *Aristocratic Families in Republican France*, Manchester & New York, Manchester University Press, 2012, 252 p.

- 1 L'ouvrage d'Elizabeth MacKnight, *Aristocratic Families in Republican France*, offre une contribution novatrice à l'étude des rôles privés et publics des femmes aux XIX^e et XX^e siècles et à leur importance sociopolitique en analysant les interactions domestiques, la vie émotionnelle, les centres d'intérêt politique et l'influence culturelle des familles nobles sous la Troisième République. Alors que la plupart des travaux historiques sur les femmes françaises de la période 1870-1940 se sont attachés aux luttes et aux succès politiques des militantes féministes et socialistes, des grandes figures littéraires, des « femmes nouvelles », des femmes dans les professions libérales et des femmes des classes laborieuses, l'auteure se concentre sur l'étude des femmes aristocratiques modernes, pour analyser leurs expériences et leurs initiatives, leurs familles et leurs maisonnées. Certes, elle montre comment une grande majorité de ces familles aristocratiques faisaient remonter leurs origines à des pères fondateurs et construisaient leur ascendance en ligne masculine. Mais elle souligne aussi les mille manières dont ces familles comptaient sur les femmes pour former des alliances, fournir des héritiers, transmettre leurs valeurs de génération en génération, et défendre leurs intérêts économiques, religieux et politiques face aux vastes réformes républicaines qui tentaient toutes de limiter l'influence des classes aristocratiques.
- 2 Les différents chapitres de *Aristocratic Families* se fondent sur les recherches approfondies de l'historienne dans les archives privées de plus de soixante-quinze familles aristocratiques, qu'elle étudie pour mettre en lumière huit croisements

thématiques particulièrement significatifs : titres et généalogie ; travaux d'approche et mariage ; propriété et héritage ; maîtres et serviteurs ; paternité et maternité aristocratiques (en deux chapitres) ; enfants et adultes ; et enfin, mémoire et nostalgie. L'analyse statistique et prosopographique de ces familles montre à quel point les pratiques de cette catégorie différaient de celles des classes moyennes. Dans le cas du mariage, par exemple, la différence d'âge entre mari et femme était plus importante ; les familles avaient davantage d'enfants (à la fois plus nombreux et plus rapprochés) ; les femmes de l'aristocratie avaient tendance à recourir à des nourrices plutôt qu'à allaiter elles-mêmes ; quant aux enfants, ils avaient plus de chances d'étudier grâce à des précepteurs ou gouvernantes que de fréquenter les nouvelles écoles publiques et, pour ceux qui allaient à l'école, celle-ci était plus souvent catholique que laïque.

- 3 Elizabeth MacKnight a retrouvé, consulté, et analysé un vaste ensemble de documents privés : lettres, journaux, mémoires, testaments, et autres documents personnels ou financiers. Sa lecture attentive des documents rédigés par des hommes, des femmes ou des enfants met en avant les dynamiques émotionnelles entre membres de la famille et identifie les stratégies financières utilisées pour conserver leurs propriétés en dépit des changements législatifs sur l'impôt et l'héritage. Elle montre l'importance de ces biens immobiliers, mais aussi de leurs décors, meubles, peintures, et autres objets précieux dans l'imaginaire aristocratique. L'auteure souligne combien des pratiques culturelles communes unissaient ces familles au demeurant diverses en une classe unique et démontre comment les hommes et femmes de l'aristocratie ont su préserver, défendre et transmettre toute une série d'engagements politiques et religieux (catholiques, monarchistes ou bonapartistes) qui les mettaient en opposition avec les leaders de la Troisième République.
- 4 Bien qu'Elizabeth MacKnight se présente comme historienne de la noblesse, des émotions et des archives privées plutôt que comme historienne des femmes, son ouvrage intéressera particulièrement les spécialistes d'histoire des femmes et du genre grâce à sa façon d'aborder non seulement les expériences et activités des pères, fils, frères et maris de l'aristocratie mais aussi celles des mères, filles, sœurs et épouses. Ainsi, le chapitre consacré aux « mondes des enfants » compare l'intégration des garçons et des filles dans les domaines domestique, religieux et éducatif, et la façon dont cette intégration les prépare à leur rôle d'adultes genrés, en tant qu'hommes et femmes de l'aristocratie dans une société républicaine parfois hostile. De même, dans le chapitre sur « paternité et politique », elle démontre que les pères interagissaient certes avec leurs fils mais également avec leurs filles, exprimant leur affection, donnant des conseils et transmettant de fait leurs idéaux politiques à leurs enfants des deux sexes. Complétant ce chapitre avec celui qui est consacré à « la maternité aristocratique », elle analyse la façon dont les hommes de la noblesse combinaient la défense de leurs intérêts paternels, religieux et politiques en travaillant ensemble au Sénat et à la Chambre des Députés mais aussi comment les femmes ont réagi aux lois sur les associations (1901) et sur la séparation de l'Église et de l'État (1905). Privées du droit de vote et d'éligibilité, elles ont déployé leur action politique à travers les postes de responsabilité à la tête de la nouvelle Ligue des femmes françaises (fondée en 1901) et de la Ligue patriotique des Françaises (fondée en 1902), qui ont lancé de fortes campagnes nationales contre l'école républicaine, en faveur de l'éducation catholique.
- 5 L'auteure décrit la Ligue des femmes françaises, la Ligue patriotique des Françaises, et l'association jointe qui leur a succédé, la Ligue féminine d'action catholique (créée en

1932), non seulement comme procatholiques, antirépublicaines et antilaïques mais également comme antiféministes. Pour les spécialistes d'histoire du féminisme, il aurait été intéressant de comparer les valeurs des femmes de l'aristocratie, leaders de ces trois associations, et celles des femmes (protestantes, juives ou laïques) de classe moyenne, des professions libérales et d'obédience philanthropique, qui dirigeaient le Conseil national des femmes françaises (fondée en 1901) et l'Union française pour le suffrage des femmes (fondée en 1909). On aimerait aussi en savoir plus sur les motivations et les actions de la minorité des femmes aristocratiques qui militait pour le suffrage des femmes, y compris les positions et contributions de deux grandes figures aussi différentes que la duchesse d'Uzès (vice-présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, une association laïque) et la duchesse de la Rochefoucauld (vice-présidente de l'Union nationale pour le vote des femmes, une association catholique fondée en 1920). Enfin, comme Elizabeth MacKnight établit surtout des comparaisons entre les pratiques de l'aristocratie et celles de la classe moyenne, on regrette un peu qu'elle ne fasse pas d'étude comparée avec les classes laborieuses. Y avait-il un rapport entre l'antiféminisme aristocratique et l'antisocialisme aristocratique dont elle parle aussi ? Comment le programme des principales ligues féminines catholiques s'opposait-il à celui des organisations féministes telles que le Groupe féministe socialiste (fondé en 1899) ou à ceux des nouvelles associations des femmes socialistes ou syndicalistes ? Ou encore, qu'est-ce qui a pu pousser un réformiste politique comme le comte Albert de Mun à orienter des catholiques sociaux dans des campagnes réclamant des réformes sociales telles que le salaire minimum ou les congés maternité obligatoires ? L'auteure nous éclaire sur la pensée majoritairement conservatrice de l'aristocratie française. D'autres chercheur(e)s pourront se pencher sur d'autres aspects de la mentalité aristocratique en s'appuyant sur cette riche et passionnante étude de ce milieu, de ses idées, et de ses actions.

- 6 Par son insistance croisée sur les dimensions politiques des stratégies des familles nobles et sur la rhétorique familiale de leurs manifestes, le livre montre les pratiques évolutives du pouvoir et du genre en soulignant leurs interactions, leurs contradictions, leurs influences réciproques à maints niveaux de la politique et de la société, depuis les comportements individuels de la sphère domestique jusqu'aux débats parlementaires. Qu'ils soient aristocrates ou républicains, hommes et femmes étaient convaincus de l'importance des distinctions de genre ; mais ces distinctions étaient décrites, instituées, investies et vécues de manières très différentes. L'ouvrage *Aristocratic Families in Republican France* est donc bienvenu non seulement pour les historien.ne.s de l'aristocratie, de la famille, des émotions, mais aussi pour les spécialistes d'histoire des femmes, du genre, de la religion et de la politique sous la Troisième République.

AUTEURS

JEAN ELISABETH PEDERSEN

University of Rochester

Traduction d'Anne HUGON